

Obéissance



On distinguera ici clairement la vie personnelle, et donc en fonction de la croyance de chacune et de chacun, l'obéissance à Dieu et à ses commandements, et la vie civique qui prime sur cette première et suppose le respect des lois de la république qui s'imposent à toutes et à tous sans distinction.



L'obéissance première est celle due à Dieu dont la volonté est scrutée au cœur de la conscience humaine par la lecture des Écritures.

Elle invite à une obéissance (ou soumission) mutuelle des humains entre eux, que ce soit à l'intérieur des communautés chrétiennes ou dans la vie en société.

Cette obéissance aux lois ou règles humaines ne sauraient être vécue comme atteintes à la liberté ni à la dignité que l'être humain reçoit fondamentalement de Dieu et trouve en lui.

Le protestantisme est attestation pour Dieu contre ce qui tente de l'accaparer ou de le défigurer et attestation pour l'homme contre ce qui tente de l'asservir ou de le déshumaniser.

S'il est des révoltes ou des désobéissances à mettre en œuvre, ce ne peut être que dans le cadre de cette double obéissance quand un des termes vient à être nié.



L'apôtre Paul dans son épître aux Romains déclare « *C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes.* » (1)



On recommande obéissance à Dieu et à son prophète, et bien entendu à la loi.



Le point de vue le plus répandu dans le monde juif, clairement exposé dans la Torah comme dans les commentaires rabbiniques, est que Dieu récompense ceux qui observent ses prescriptions et punit ceux qui les transgressent de façon volontaire.

Pour les juifs, l'obéissance est à Dieu, au père et à la mère et à la loi en général, y compris celle de la république.



Le philosophe n'obéit qu'à ce que lui dicte sa raison : il ne saurait suivre des principes qui lui sont contraires et ce, quelle que soit l'autorité de celui qui les formule.

A supposer qu'un tel cas de figure soit envisageable, même si Dieu lui-même lui demandait d'agir en contradiction avec les principes de la raison, alors il se devrait de refuser car c'est à elle et à elle seule qu'il doit obéissance.



(1) Romains 13 : 1 et suivants